

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-54Item](#)[Marie Moret à Frederic William Henry Myers, 13 avril 1894](#)

Marie Moret à Frederic William Henry Myers, 13 avril 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Myers, Frederic William Henry \(1843-1901\)](#) est destinataire de cette lettre

[Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation4 p. (412r, 413v, 414r, 415r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Frederic William Henry Myers, 13 avril 1894, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32693>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[13 avril 1894](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Myers, Frederic William Henry \(1843-1901\)](#)

Lieu de destinationLeckhampton House, Cambridge (Royaume-Uni)

Description

RésuméMyers a écrit une lettre à Émilie Dallet datée du 3 avril 1894 qui traite de récits de télépathie que semble lui avoir fait celle-ci. Myers semble avoir demandé des confirmations de ces récits à sa sœur Marie Moret. Marie Moret apporte un témoignage relatif à certains d'entre eux en faisant référence à une brochure. Les récits mettent en scène des parents de Marie Moret et Émilie Dallet : leur mère Marie-Jeanne Philippe, leur tante Élisabeth, leur cousine Valérie P., le mari d'Émilie Hippolyte Dallet, et la troisième fille d'Émilie et Hippolyte Dallet.

Mots-clés

[Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Pierre-Hippolyte \(1828-1882\)](#)
- [Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#)

Lieux cités[Versailles \(Yvelines\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Famelistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier,

cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomMyers, Frederic William Henry (1843-1901)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

ActivitéSciences

BiographiePoète et parapsychologue anglais né en 1843 à Keswick (Royaume-Uni) et décédé en 1901 à Rome (Italie). Il participe en 1882 à la Society for Psychical Research.

NomPhilippe, Marie-Jeanne (1808-1879)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéFamilistère

BiographieNée en 1808 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1879 à Guise (Aisne). Fille d'un charpentier de Brie-Comte-Robert, elle se marie le 3 juillet 1838 à Brie-Comte-Robert à Jacques Nicolas Moret (1809-1868). Elle est la mère d'Amédée Moret (1839-1891), de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Moret (1843-1920).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Paris 13 avril 1894

A Monsieur G. W. H. Myers

Monsieur,

Ma sœur, Madame Emilie Moret, veuve Dallet, me communique la lettre que vous lui avez adressée le 3 courant.

Le respect de la vérité me porte à vous donner les témoignages suivants touchant les faits dont ma sœur vous a entretenu. Je suivrai, comme vous l'avez fait dans votre lettre, l'ordre des récits et la pagination de la brochure.

— Récit I, pages 1, 2. J'affirme avoir plus d'une fois entendu raconter par notre mère, Marie Jeanne Philippe, comment elle avait eu

au cours d'un rêve sans aucun rapport du reste avec la révélation qui s'en dégagea brusquement pour elle — le sentiment invincible que sa mère était morte.

Elle exprima cette conviction le lendemain matin aux amis près de qui elle se trouvait.

Malheureusement, ces deux amis (l'homme et la femme) étant morts aujourd'hui ne peuvent apporter leur témoignage.

Mais tout ce que ma sœur fit à ce sujet est resté aussi présent à mon esprit qu'à son sien.

— Récit II, page 3. Vous demandez que je dise tout spécialement si je me souviens que ma mère avait vu notre tante Elida avant que nous eussions appris la mort de cette personne. Mes souvenirs ne sont pas assez

5/
précis pour que je puisse pronon-
cer à cet égard d'une façon
absolue. J'ai simplement le
sentiment que les choses se sont
passées comme ma sœur le dit.

— Récit III, page 4. J'ai été témoin
de tout ce qui est dit à cette page
et si frappée du fait que j'en ai
relevé immédiatement le récit.

Je n'ai pas ici cette relation;
elle est dans mes papiers à mon
principal domicile, au Ministère
de Guise. Je puis donc vous affir-
mer la parfaite exactitude de
tout ce qui est dit page 4. Je
m'étais retirée chez moi à la
fin de la nuit, et ce qui est dit
page 5 m'a été raconté le len-
demain par mon frère, ma
sœur et ma belle-sœur.

— Récit IV, page 6. Oui, ma
cousine Valérie P. m'a dit

17
textuellement les paroles rappor-
tées en haut de cette page. J'en ai
été si surprise que j'ai couru
vers la mère de Valérie lui répéter
le propos, comme le dit ma sœur,
et la destinée de ma cousine fut
telle qu'il est raconté.

Le reste du récit concernant
le naufrage du capitaine C. D.
m'est aussi parfaitement resté
en mémoire. Malheureusement
tous les témoins de qui nous
tenions la relation du fait sont
morts aujourd'hui.

— Récit V, pages 7, 8. J'affirme que
nous étions jeunes filles toutes
deux, ma sœur et moi, et que
nous n'entrevoions aucunement
alors avec qui ma sœur (plus
jeune que moi de trois ans) se
marierait un jour, quand elle
me tint le propos rapporté

monstres mais très faiblement la
puissance du sentiment qui me
saisit tout d'un coup au milieu
d'un travail d'écritures, me
posséda toute entière pendant
concernant le frère pleureur. Elle
le répéta plus d'une fois; et il ne
m'est pas possible de fixer la
date de ses dires d'une façon plus
précise qu'elle ne le fait elle-même.

— Pages 12, 13. J'affirme la
parfaite exactitude de ce récit;
ma sœur me raconta son tère,
je fus témoin de ses appréhensions
au cours de la brève existence de
sa troisième petite fille; et elle
me dit textuellement les paroles
mentionnées dans le récit, à la
fin de la vie de l'enfant.

— Page 23. J'ai constaté moi-
même l'état particulier au
se trouvait le mari de ma
sœur, M. D., le dernier jour de

son existence. La persistance,
l'intelligence de son regard
allant de nous à
ce que nous ne pourrions
saisir, étaient d'une éloquence
frappante.

— Page 24. J'affirme la parfaite
exactitude du fait que ma sœur
et moi, nous trouvant à deux
points éloignés de la France,
je regardais, un soir, le groupe
des Pléiades et j'eus le sentiment
que ma sœur le contemplait au
même instant. Les lettres que
nous échangeâmes les jours
suivants nous apprirent que
nous avions eu, mutuellement,
le même sentiment d'un fait
exact.

Quant à ce que je ressentis
à Versailles, l'indication de ma
sœur à ce sujet exprime exacte-

ment mais très faiblement la
puissance du sentiment qui me
saisit tout d'un coup au milieu
d'un travail d'écritures, me
posséda toute entière pendant
une heure ou deux, et se termina
par la détente qu'indique ma
sœur.

— Pages 29, 30. J'ai été témoin
du fait raconté dans ce dernier
récit, et les choses se sont pas-
sées comme le dit ma sœur.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de ma parfaite
considération

Marie Moret veuve Godin

Je passe maintenant à l'objet
spécial de notre lettre
C'est ma demande

Monsieur le comte de Ségur
— D'après, une enquête biographique
de la vie de M. Godin. Je vous ai
envoyé le 26 septembre dernier ce
que j'ai pu, j'imagine, vous en
rapporter. Cette enquête biographique
M. de Ségur l'avait fait faire par son
ami la prince de Ségur, et c'est
même, — après de nombreuses
mises, la bonne amorce de
la recherche de l'histoire de
M. de Ségur. Cher, cher, vous
avez vu, n'est-ce pas? J'imagine
que vous comprendrez comment
comme cela a été le cas pour
M. de Ségur. M. de Ségur
est la famille de Ségur
à Paris et aux autres villes
avant les plus affectueux
M. de Ségur
représentations. Je ne suis pas
si ce que j'ai pu vous répondre